



AUTOUR DE CHARLES CATTEAU, LES MANUFACTURES DE CERAMIQUE EN WALLONIE

Le château fort d'Ecaussinnes-Lalaing a été racheté par le comte Adrien van der Burch (1877-1954) au chanoine Edmond Puissant, en 1929. Construit sans doute dès le XII^{ème} siècle, le château fort était destiné à défendre l'un des gués de la Sennette, et, par sa situation, sera surnommé le château « d'en haut », par opposition au château « d'en bas » qui défendait la rivière sur l'autre rive.

Le village était divisé en deux paroisses, Sainte-Aldegonde et Saint-Rémi qui, par le jeu des alliances, devinrent respectivement, à la fin du XIV^{ème} siècle, Ecaussinnes-Lalaing et Ecaussinnes-d'Enghien.

Entre 1357 et 1428, le château fort appartient à la famille de Lalaing. Le mariage de Marie de Lalaing avec Jean de Croÿ, premier comte de Chimay, le fait entrer dans les possessions de cette autre grande famille jusqu'en 1528. Durant cette période, il subit de nombreuses transformations, notamment sous Michel de Croÿ, seigneur de Sempy, élu chevalier de la Toison d'or, en 1500. En l'absence d'héritier, lors de son décès en 1516, le domaine d'Ecaussinnes-Lalaing finit par échoir à sa petite nièce, Marguerite de Croÿ qui épouse, en 1528, Charles II de Lalaing. Jusqu'en 1624, le château appartient donc de nouveau à la famille de Lalaing. A cette date, il est vendu à Philippe van der Burch, l'un des lointains ancêtres du comte Adrien van der Burch. Après bien des rebondissements, la forteresse fut vendue au duc d'Arenberg, en 1854. Commence alors, pour la vieille bâtisse, une période difficile. Vidée de tous ses biens, elle se dégrade, abrite des hôtes divers, une communauté religieuse, puis une école, des troupes allemandes pendant quelque temps en 1914, des déportés français internés par l'armée allemande en 1918, puis les troupes alliées, avant qu'un groupe d'industriels n'ait imaginé de le récupérer ou de le détruire. Enfin, en 1922, le chanoine Puissant l'acquiert, commence une indispensable restauration et l'ouvre au public.

Par une journée d'été 1926, le comte Adrien van der Burch le découvre en véritable touriste et décide de le racheter. Ce ne fut chose faite qu'en 1929. Immédiatement, il imagine d'en faire un musée consacré au Hainaut et à ses industries d'art.

Adrien van der Burch a commencé sa carrière, en 1897, comme secrétaire d'Edmond van Eetvelde, commissaire général du gouvernement, pour l'exposition internationale de Bruxelles. Dès cette époque, il entre en contact avec les artistes belges et s'engage dans la voie de la représentation et de la promotion de la Belgique. Commissaire général du gouvernement, pour la participation belge aux expositions de Milan en 1906, Rio de Janeiro en 1922, Paris en 1925, il organise seul les expositions internationales d'Anvers en 1930 et de Bruxelles en 1935, tout en assumant d'autres fonctions de représentation belge, lors de manifestations commerciales à l'étranger. Connaissant parfaitement l'importance de la Belgique sur la scène internationale, tant dans le domaine industriel qu'artistique, il pressent la nécessité de conserver la trace d'entreprises qui, peu à peu disparaîtront. La guerre lui ayant enlevé son unique enfant, Yves, prisonnier des Allemands, il constitue, en 1948, la Fondation van der Burch au château fort d'Ecaussinnes-Lalaing. Jusqu'à son décès, il n'aura de cesse de compléter des collections qui rassemblent, parmi des chefs-d'œuvre, des témoins de l'histoire du Hainaut et de la production verrière et céramique de toutes les manufactures hainuyères.

Dans le domaine de la céramique, une place non négligeable est accordée à la porcelaine de Tournai. Sensible par son expérience personnelle à la transformation de tous les domaines des arts décoratifs, Adrien van der Burch a souvent encouragé des artistes, notamment dans les premières années de l'Art Nouveau.

Il avait suivi, avec une attention de mécène, la carrière d'Arthur Craco (1869-1955) qui, le premier parmi les peintres et sculpteurs symbolistes, s'était intéressé à la céramique. Formé dans les ateliers de Bouffioulx, puis à Orchies, Craco avait ensuite longuement collaboré avec diverses manufactures d'Andenne où il réalisait vases et fontaines en céramique. Fidèle en amitié, le comte Adrien n'hésitait pas à commander des travaux ou à acheter des œuvres à des artistes éprouvant des difficultés de survie. Craco en est l'exemple le plus frappant et, toujours, il put compter sur le soutien financier de son protecteur. Reconnaisant, l'artiste lui dédia un certain nombre de gravures.

De nombreuses œuvres des collections du musée témoignent de ces relations privilégiées et de l'histoire des grandes expositions internationales. Certaines sont dédiées au comte van der Burch, d'autres ont été acquises lors de grandes expositions.

L'Entre-Deux-Guerres fut une période exceptionnelle pour les manufactures de céramiques du Hainaut. La production de Tournai avait cessé au XIX^{ème} siècle.

Bouffioulx et Châtelet, dont l'histoire remonte au Moyen Age, s'étaient spécialisés dans la production de grès salés. La porcelaine de Tournai est faite d'une pâte tendre. Le grès, par contre, est formé d'une pâte qui cuit à très haute température (1.250 à 1.350 degrés) – on l'appelle « de grand feu » – ce qui donne une matière dure, imperméable, opaque et sonore. La couche de finition et de protection porte le nom de « couverte » et, lorsqu'elle est vitrifiée par la cuisson, de « glaçure ». La projection de sel de cuisine dans le four, en cours de cuisson, aboutit à cette couverte spécifique des grès, d'où l'appellation de grès salés. Bien conduite, mêlée à des recherches sur les émaux, elle donnera naissance à des pièces présentant une véritable « peau » à la fois douce au toucher et témoignant des réactions chimiques produites dans le four. L'apogée de la production traditionnelle de Bouffioulx et Châtelet se situe au XVIII^{ème} siècle. Elle se limite cependant à de la vaisselle courante. Fondée en 1841 par la famille Boch-Nothomb, la manufacture Boch-Frères s'était longtemps consacrée à l'imitation des faïences de Delft ou de Rouen. L'arrivée de Charles Catteau, en 1907, sera l'occasion d'une grande efflorescence artistique.

Le courant de l'Art Nouveau tend à rénover totalement la création, dans tous les domaines, des arts décoratifs. Il débute en Angleterre, trouve en France de très grands artistes, dans le domaine de la céramique, tels Gallé, Chaplet, Delaherche et bien d'autres.

C'est au peintre anglo-belge Alfred Willy Finch (1854-1930) que l'on doit une renaissance artistique de nos manufactures. Il se forme à La Louvière et donnera l'impulsion à des recherches de formes et de décors.

La renommée internationale de nos céramistes éclate véritablement à Paris, en 1925. Tous participent à la délégation belge à l'*Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes* dont le titre contracté est à l'origine de l'appellation « Art déco ». Les vases, sculptures et céramiques architecturales sont présentés dans le pavillon d'honneur de la Belgique dont l'architecture était due au grand Victor Horta. Ils sont en vente dans le pavillon même mais aussi à la boutique d'art de la Galerie de l'Esplanade des Invalides. A la fin de l'exposition, on se les arrache, le mot n'est pas trop fort, et les commandes affluent. A Paris, nos créateurs n'étaient pas des inconnus. Depuis 1922, certains d'entre eux, notamment Charles Catteau, exposaient au Salon d'Automne.

Des collaborations s'établissent, notamment entre *Kéramis-Boch Frères* et *Pomone* et *La Maîtrise*, les ateliers du *Bon Marché* et des *Magasins du Printemps*.

Charles Catteau (1880-1966) s'était en partie formé à la manufacture de Sèvres et à la Fabrique royale de porcelaines de Nymphenburg, près de Munich. Directeur artistique chez Boch-Frères, il rénove les formes et propose des céramiques certes utilitaires mais à vocation essentiellement artistique. Tournés à la main, les vases et coupes oscillent entre deux tendances formelles : la géométrisation ou les boules et sphères qui, parfois, s'effilent en d'étonnants soliflores. Caractéristiques de l'époque, ces pièces reçoivent des décors peints et gravés. Là encore, les options sont multiples : une inspiration des arts africains qui traverse tout l'Art déco et des émaux aux couleurs vives, mats, brillants, voire craquelés.

Ernest D'Hossche (1912-1978) est entré à la manufacture Boch-Frères, à l'âge de 14 ans. D'abord élève de Catteau, il deviendra plus tard, l'un des derniers grands créateurs de la manufacture. Il s'intéresse à une sculpture animalière plus moderniste et grave de très beaux plats dans le style de Cocteau ou Picasso.

A Bouffioulx et Châtelet vont se succéder deux générations de créateurs.

Willem Delsaux (1862-1945) se fixe à Bouffioulx en 1907 et s'installe à l'*Escarboucle* en 1911.

Il enseigne le dessin, la peinture et la poterie à l'Université du Travail de Charleroi. Comme dans le domaine du verre, également très important pour nos régions à cette période, l'enseignement joue un rôle fondamental. L'Université du Travail n'est pas le seul institut qui se consacre à la-formation des jeunes créateurs. Il faut citer l'Ecole industrielle, commerciale et de dessin de Châtelet et l'Ecole supérieure industrielle de La Louvière, avant de voir la naissance de l'Institut supérieur des Arts décoratifs de La Cambre. Willem Delsaux réalise de nombreux vases mais s'intéresse aussi à des grès salés destinés à la décoration architecturale.

Son fils, Polydore dit **Carlos Delsaux** (1896-1970) étudie avec lui, puis avec Eugène Paulus. Comme beaucoup d'autres, il ne tourne pas ses pots et se consacre à la décoration des vases. Il travaille chez Roger Guérin qui est également son beau-frère, ouvre ensuite un atelier personnel à Châtelet puis, pendant la guerre, une poterie à Bruxelles.

Edgard Aubry (1880-1943) est fils de potier et sera un excellent tourneur. Il travaillera pour Willem Delsaux, les frères Paulus et Roger Guérin. Il crée son propre atelier à Châtelet et, en 1929, ouvre une nouvelle poterie à Bouffioulx.

Son fils, **Marcellus Aubry** (1909-1982), travaille d'abord avec lui, puis à la *Société Anonyme des Grès de Bouffioulx*. Comme d'autres céramistes, il étudie la chimie à l'Université du Travail de Charleroi, ce qui se révélera fort utile dans la maîtrise des émaux.

Roger Guérin (1896-1954) étudia chez Willem Delsaux, puis à Sèvres. Excellent tourneur, il fonde les *Poteries Roger Guérin* qui deviennent, en 1929, la *Société Anonyme des Grès de Bouffioulx*. Dans sa production, on relève des vases avec des montures de fer forgé et d'étain. Il réalise des grès architecturaux et découvre le grès sans salure de grand feu, ce qui lui permet de nouvelles recherches dans le domaine des émaux. Ses œuvres remportent un grand succès à Paris, en 1925.

Son fils, **Jules Guérin** (1919) se forme en partie à l'étranger. Il se consacrera surtout à des céramiques industrielles et architecturales. Il réalise aussi de grands vases au décor sculpté.

Eugène Paulus (1876-1930) est d'abord un sculpteur. Il tourne certaines de ses pièces mais en confie d'autres à Edgard Aubry. Il s'intéresse surtout aux couvertes et invente des procédés originaux dans des tons clairs et transparents qui donnent beaucoup de finesse à ses grès.

Son frère, **Pierre Paulus** (1881-1959), baron de Châtelet, est surtout connu pour sa peinture. Après la mort d'Eugène, il réalise seul des céramiques et s'attache également à un décor peint d'une grande finesse. Le château d'Ecaussinnes possède de beaux exemples des créations des deux frères.

Pierre Caille (1912-1996) a fait ses débuts dans l'atelier de Roger Guérin. Avant d'être le grand artiste plein de verve et d'humour qui explore tous les domaines de la création, il a réalisé des grès où la tradition rejoint déjà une envie de fantaisie. Les belles pièces de la collection d'Ecaussinnes rappellent ses débuts.

En dehors des grands centres de production, La Louvière, Bouffloulx et Châtelet, il existe de nombreux autres ateliers dont les réalisations se distinguent toujours par l'originalité. Ainsi en est-il des créations Arts déco de la manufacture que le chanoine Puissant installa, dès 1914, au donjon de Sars-la-Bruyère. *La Faïencerie de Saint-Ghislain*, créée en 1892, connut une belle période dans les années vingt. Elle fut dirigée par Emile Lombart et Marius Renard qui proposent leurs œuvres à l'exposition de Paris, en 1937. Emile Lombart réalisait de beaux grés flammés.

Achille Petrus (1905-1959) a été élève de Roger Guérin. Il ouvre un atelier à Couillet, en 1946. Ses céramiques se distinguent tant par la finesse et l'élégance des formes que par un décor essentiellement d'inspiration folklorique, tels le Doudou de Mons ou les Gilles de Binche.

Enfin, la Seconde guerre mondiale posera de nombreux problèmes de survie aux différentes manufactures. Plusieurs tentatives pour les maintenir auront une durée de vie limitée. C'est le cas de *La Maîtrise de Nimy*, active de 1943 à 1950. Les céramistes avaient tout tenté pour conserver une société née en 1787. L'esprit de leurs créations diffère de la période précédente. Il s'inscrit dans une nouvelle esthétique, peut-être moins épurée. Ce sont des artistes encore, mais de la génération suivante, qui créeront *La Céramique de Dour* en 1951. Autour de Roger Somville et de Simone Tits, son épouse, de jeunes créateurs produiront, pendant une dizaine d'années, des pièces de qualité au décor marqué par plus d'expressivité.

Alors que La Louvière rend un juste hommage à l'immense talent de Charles Catteau, l'exposition conçue au château fort d'Ecaussinnes-Lalaing présente des œuvres de tous ces créateurs des manufactures hainuyères. Des prêts judicieux émanant de collectionneurs privés ont rejoint les meilleures pièces des collections du château pour une découverte originale, complémentaire à la visite des expositions de La Louvière.

CHATEAU FORT D'ECAUSSINNES-LALAING

EXPOSITION

jusqu'au 30 octobre

Durant les mois d'avril, mai, juin, septembre et octobre,
uniquement les week-ends et jours fériés

En juillet et août, tous les jours sauf le vendredi.

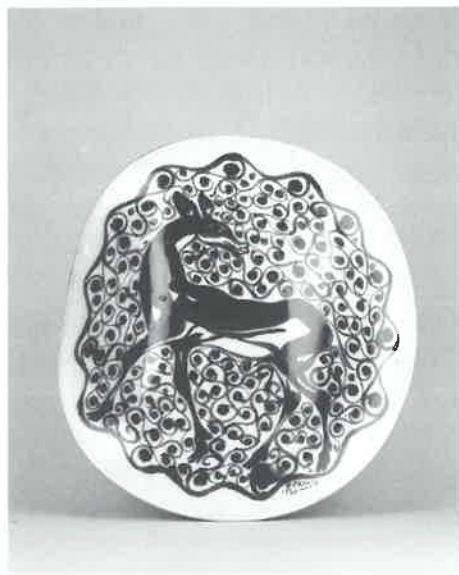
LE CHATEAU

La visite est accessible aux groupes
tous les jours sur réservation
Renseignements : 067/442.490

JACQUELINE GUISET

Docteur en histoire de l'art

Pierre Paulus de Châtelet, plaque, grès, ca. 1935-1938, Château fort d'Ecaussinnes-Lalaing. (© Vincent Everarts de Velp).



Achille Petrus, Vase au Gilles de Binche, grès, 1945, Château fort d'Ecaussinnes-Lalaing. (© Vincent Everarts de Velp).



Destrebecq, plaque, faïence, *La Maîtrise de Nimy*, 1946. (© Vincent Everarts de Velp).

